

J'aime la vie

Hélène Pedneault

Number 52, 1989

Vous avez dit expérimental?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26697ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

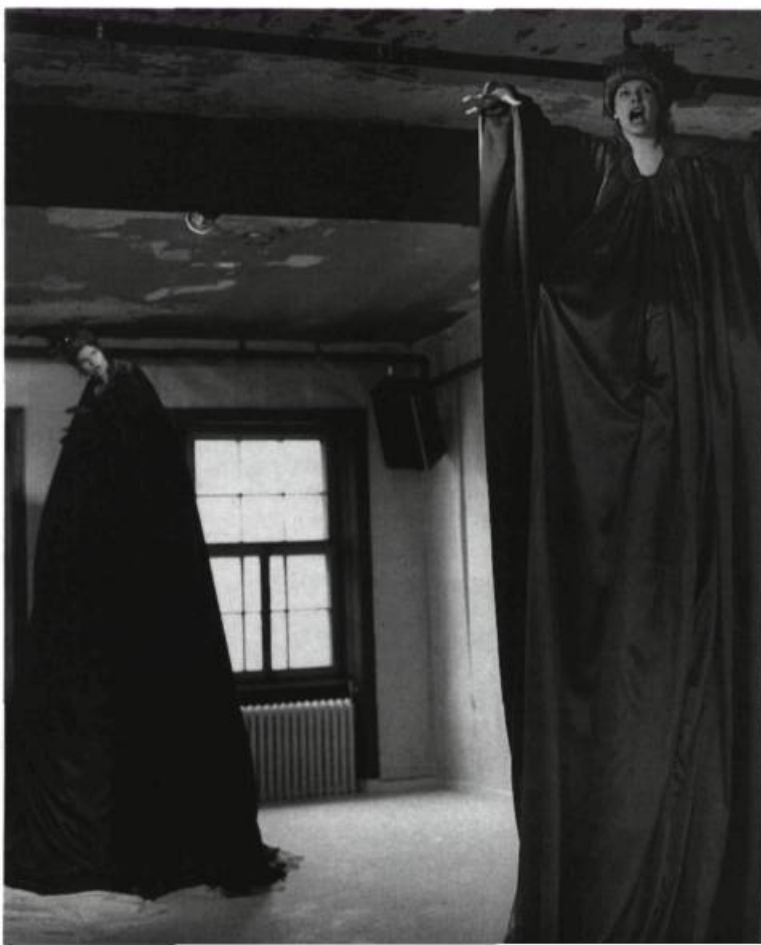
[Explore this journal](#)

Cite this article

Pedneault, H. (1989). J'aime la vie. *Jeu*, (52), 151–153.

j'aime la vie

Il n'y a pas de théâtre autre qu'expérimental. Je ne vois pas pourquoi on en fait un tel cas. Un dossier, même. Que ce soit sur le plan des émotions, de la forme, du fond, de la tension, de la langue, du jeu, de la scénographie, de la lumière, de la mise en espace, de la mise en scène, de la musique, le théâtre expérimente. Le théâtre tente des expériences à même sa littérature propre. C'est le propre de l'Art. Le théâtre essaie. Comme la vie. Ne jamais confondre théâtre et téléroman. Ne jamais confondre théâtre et almanach. Ne jamais confondre théâtre et été. Ne jamais confondre théâtre et abonnement.



Le théâtre «n'a pas nécessairement besoin de toute l'approbation du monde pour exister par lui-même». *Finalem^{ent}*, par les femmes du Théâtre Expérimental de Montréal. Photo : Gilbert Duclos.

Ne jamais confondre théâtre et marketing. Ne jamais confondre théâtre et habitude. La pollution existe, là aussi. Il n'y a pas de raison pour que la pollution ne soit pas là, comme partout ailleurs.

Le théâtre n'est qu'expérimental. Le théâtre n'est que théâtre. Et le théâtre expérimental — jouons avec le pléonasmе — n'est pas nécessairement relié à la petitesse des subventions reçues. Il peut se retrouver dans un lieu rempli de choux gras aussi. Le théâtre est toujours un miracle. Parce que le théâtre est essentiellement dans la tête et dans le coeur de celles et de ceux qui le font. Il ne s'écrit pas sur des feuilles compliquées de bilans annuels et de subventions.

Voilà pourquoi la plupart de gens n'aiment pas le théâtre. Parce que peu de gens aiment la vie que le théâtre dévie à son profit dans son étrave. Parce que peu de gens aiment la vie. Le théâtre n'a jamais l'intention de faire des cadeaux comme le Père Noël. Quand il en fait, c'est parce qu'il ne pensait qu'à une seule chose dans son obsession : au théâtre. Le théâtre ne demande pas mieux que le plus de gens possible s'embarquent sur son bateau, nouvelle arche d'alliance, arche de Noé dont on ne sait jamais d'avance si elle va se rendre, dont on ignore même souvent la destination. Il ne demande pas mieux. Mais il n'a pas nécessairement besoin de toute l'approbation du monde pour exister par lui-même. Le théâtre, c'est de l'Art. Ce n'est pas lui qui a inventé le marketing. L'arche s'échoue parfois sur un quelconque mont Ararat et ne peut même pas compter sur un déluge providentiel pour flotter à nouveau. Avec rien, le théâtre continue de nourrir la bande d'animaux qui logent à son bord. On ne sait pas comment. Peut-être de foi et d'eau fraîche.

Le corps humain est aussi un laboratoire expérimental. Comme le théâtre. Quand on lui envoie une seule sorte de nourriture, il développe des carences. Si on pouvait y voir l'effet de chaque élément qu'on ingurgite, les batailles sans merci qui s'y livrent, les grandes éclaircies, les grandes noirceurs, les *crashes*, les émissaires incompris et bafoués, les trahisons; si on pouvait y entendre les délibérations interminables, les négociations serrées, les traités de non-agression conditionnels, les trêves, dans une langue qu'on ne comprend même pas, la plupart du temps, on saurait qu'il y a des choses bien plus importantes que les Régimes d'épargne-retraite. Le problème, c'est que beaucoup d'humains, femmes ou hommes, font passer leur plan de retraite avant leur plan de vie. Ils jouent *safe*. On ne peut rien contre la peur qui vient avec la vie. Et personne n'a tort d'avoir peur. Paradoxalement, c'est aussi à cause de la peur que d'autres humains ne pensent jamais à leur plan de retraite et font exprès de vivre sur une patte. Ils ne sont pas plus «expérimentaux» pour autant.

Vous voyez, personne n'a le monopole de l'expérimental. Sinon, ce serait une institution. Et la vie est anti-institutionnelle. On ne sait même pas d'où elle vient. On ne peut émettre que des hypothèses. Elle a mis au monde sur la même planète les ornithorynques qui

continuent de nous laisser perplexes, Jean-Marie Le Pen, les orchidées, les baleines bleues, les neiges éternelles, Sri Aurobindo, les fjords du Saguenay, Simone de Beauvoir, les Esquimaux, la tornade Hugo, les chats angoras et Jean-Guy Tremblay. C'est quand même étonnant. Elle a déplacé des continents, fait disparaître les dinosaures, multiplié les poux, coulé le Titanic, fait couler des sources secrètes sous les déserts, inventé la musique et l'arc-en-ciel après la pluie. La vie est capable de tout. Je ne vois pas pourquoi on ne ferait pas la même chose au théâtre sans être taxé d'expérimental.

hélène pedneault*

10^e congrès des mercenaires

LAS VEGAS (AP) — Le dixième congrès annuel organisé par le mensuel américain *Soldiers of fortune* se tient à Las Vegas et sert comme chaque année de tribune aux partisans de l'autodéfense armée.

La manifestation a commencé vendredi. Au programme, des conférences sur la guerre en Amérique centrale et en Afghanistan, des concours de tir et des activités en tout genre du moment qu'elles restent militaires.

Les visiteurs ne cachent pas leur goût pour le métier des armes. « La guerre est le plus vieux sport de contact de l'humanité », peut-on lire sur le coffre arrière d'une voiture présente au salon.

Alors que partout aux États-Unis des militants font campagne contre la vente quasi-libre des ar-

mes à feu aux États-Unis, quelque 10,000 délégués, veste kaki, pantalon de camouflage et bérêt sur la tête, ont pu faire en toute sérénité leur choix parmi les milliers de fusils automatiques présentés dans le cadre du congrès.

Je ne sais pas quoi faire de cette *découpe* de journal. Je ne sais jamais quoi faire avec la pornographie. Est-ce qu'elle va dans mon article ou non? Ça me fait penser qu'en fait, j'ai un gros problème avec la vie: je refuse de considérer comme un acquis incontournable que la guerre, la torture, le viol et la violence de «l'amour» en fassent partie. J'occulte. Comme on fermerait nécessairement la télévision devant les yeux d'un enfant de cinq ans qui regarderait un documentaire sur Auschwitz, accidentellement placé juste après Passe-Partout, entre deux publicités de bière. Je ne sais pas quoi faire.

h.p.

* Presque ex-journaliste (une partie de ses «Chroniques délinquantes», parues dans le magazine féministe *la Vie en Rose*, a été publiée en recueil), Hélène Pedneault pratique toutes les formes d'écriture: chanson, nouvelle, théâtre, cinéma, et fait régulièrement de la radio. Son premier texte dramatique, *la Déposition*, créé à l'Espace Go dans une mise en scène de Claude Poissant, a été publié chez VLB en 1988. Elle vient de publier *Notre Clémence*, un livre sur Clémence Desrochers, aux Éditions de l'Homme. N.d.l.r.